Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 82 (1955)
Heft: 3

Artikel: Billet de Ronceval : Alfred a vu une soucoupe !
Autor: St-Urbain
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-229350

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BILLET DE RONCEVAL

Alfred a vu une soucoupe !

Enfin, on respire à Ronceval : un de nos ressortissants a vu une soucoupe volante !

Tous les jours, sur les papiers, on raconte que, ici ou là, quelqu'un avait le nez levé au bon moment et que, ainsi-ainsi, ils ont aperçu un de ces phénomènes. Nous, on s'est eu anuités exprès pour épier le ciel, sans crainte des remarques du gouvernement ; on n'avait pas eu moyen de voir !

Suffit que, jeudi matin, Alfred nous dit comme ça :

— J'en ai vu une, de leurs bourtias de soucoupes !

On est restés le bec pris, sans pouvoir desserrer les dents. On a dû s'administrer sur le champ un cordial pour pouvoir, les esprits revenus, lui dire :

— Ah ! Et alors ?

Alfred a avoué :

— C'était tard : après les un-coups ! (Autrement dit après une heure et demie du matin, la dernière sonnerie avec un coup !)

Les Abbayes comme le Comptoir sont loin. On n'osait pas penser à des visions d'après boire ! Alfred a compris :

— Oh ! je pense bien que vous avez des idées : eh ! bien, j'avais eu des affaires à régler à Jolibois, chez le grand Félix. Après, on a fait une fondue et je me suis trouvé un brin attardé. Il faisait une nuit claire et les étoiles picataient dans le ciel, tellement qu'on aurait dit une fourmilière de lumières ; je ne sais pas dire, mais je n'ai jamais vu un ciel pareil ! Je regardais en l'air, tout droit, vu que mes pieds connaissent bien la route depuis le temps où j'allais fréquenter au Revers. Tout d'un coup, je vois une sorte d'espèce de lumière, dans les jaune-orange-bleu-verdâtre qui me venait droit contre, mais au fin coutzet du plafond !

On a fait :

— Eh ! monteh !

Mais Alfred a fini :

— Et ça filait sans bruit, et à quelle allure ! Tout d'un coup, plus rien. Il me semblait que tout s'éteignait. Ma tête bourdonnait, avec l'idée que la terre me manquait sous les pieds. Et voilà !

On était déçus : c'était tout !

Une sorte d'espèce de lumière, d'une couleur pas bien chrétienne, et puis crah ! tout s'éteint ! Quel commerce que ces soucoupes !

Aux temps instruits où on est, où le moindre gamin débiote ses verbes irréguliers comme un professeur, peut-on croire qu'on imagine des affaires de la pareille sorte ?

On en est là !

On a deux sortes de gens au village : ceux qui y croient et ceux qui ne peuvent pas croire qu'ils y croyent. Ça va nous faire des sujets de discussions jusqu'à la Saint-Jamais...

Parce que, au fond, on sera dans la mélasse jusqu'à ce que le gouvernement ait pris position officielle : jusque là, on ne sait pas que croire, vu que les scientifiques n'osent pas dire le fond de leur pensée.

St-Urbain.

VAUDOIS DE BONNE SOUCHE...

AUX 3 TONNEAUX

les plaisirs de la bouche

E. Givel